15 au 20 janvier.—On annonce une brillante victoire remportée par les troupes anglaises dans le nord de la France, près de la Bassée.

Une dépêche de Londres (15 janvier) annonce l'invasion de l'Allemagne par une armée de 400,000 français sous le commandement du général Galliéni, ancien gouverneur militaire de Paris. Nous croyons ce projet prématuré. A l'aide de leurs aviateurs, les Allemands ont lancé des bombes sur des villes anglaises du comté de Norfolk et sur la résidence royale de Sandringham. Heureusement que le roi et la reine avaient quitté ce château la veille pour retourner au palais de Buckingham.

20 au 25 janvier.—Dans l'est, les Russes progressent et leur pression sur les lignes allemandes en Pologne est plus formidable que jamais.

Son Éminence le cardinal Mercier proteste dans une lettre énergique contre la conduite des Allemands à son égard. "On n'a pas même respecté ma dignité", dit son Eminence.

Les dépêches du 22 signalent que la bataille se continue avec ardeur sur toute la ligne dans les Flandres et en France; elles annoncent aussi que les Russes sont sur le point d'envahir la Prusse près de Tharn. De plus les Russes auraient infligé une défaite aux Allemands dans l'ouest de la Galicie. Les Français ont remporté un succès notable à Notre-Dame-de-Lorette.

Le général allemand Von Falkenhayn a déclaré—c'est une vantardise sans doute—que le Kaiser pouvait faire durer la guerre indéfiniment.

D'autre part, le premier ministre de la France, M. Viviani, a déclaré à l'ouverture des Chambres, il y a quelques semaines, que la lutte se poursuivra jusqu'à victoire complète pour les alliés. Voici les paroles du président du Conseil:

"Cette communication n'est pas la déclaration coutumière dans laquelle un gouvernement qui se présente pour la première fois devant le Parlement précise sa politique. Il n'y a, pour l'heure, qu'une politique: le combat sans merci jusqu'à la libération définitive de l'Europe, gagnée par une paix pleinement victorieuse. C'est le cri qui s'est échappé de toutes les poitrines lorsque, dans la séance du 4 août, s'est levé, comme l'a si bien dit M. le Président de la République, l'union sacrée qui, à travers l'histoire, sera l'honneur du pays. C'est le cri que répètent tous les Français, après avoir fait disparaître les désaccords où nous nous sommes si souvent acharnés et qu'un ennemi aveugle avait pris pour des divisions irrémédiables. C'est le cri qui s'élève des tranchées glorieuses où la France a jeté toute sa jeunesse, et toute sa virilité."

M. Viviani, a aussi déclaré:

"Si cette guerre est la plus gigantesque que l'histoire ait enregistrée, ce n'est pas parce que des peuples se heurtent pour conquérir des territoires, des débouchés, un agrandissement de la vie matérielle, des avantages politiques et économiques; c'est parce qu'ils se heurtent pour régler le sort du monde. Rien de plus grand n'est jamais apparu au regard des hommes: contre la barbarie et le despotisme, contre le système des provocations et de menaces méthodiques que l'Allemagne appelle la paix, contre le système de meurtres et de pillages collectifs que l'Allemagne appelle la guerre, contre l'hégémonie insolente d'une caste militaire qui a déchaîné le fléau, avec ses alliés, la France émancipatrice et vengeresse, d'un seul élan, s'est dressée. Voilà l'enjeu."

25 au 31 janvier.—L'offensive des Allemands dans les Flandres et en France a redoublé de vigueur. Ils ont fait des efforts désespérés pour prendre Ypres et rompre les lignes des alliés dans l'Argonne et les Vosges. Les Allemands, qui avaient promis une victoire pour la fête de leur empereur, le 27, ont été partout repoussés, après avoir perdu 20,000 hommes en trois jours. En Europe orientale, les Russes et les Autrichiens sont aux prises sur la frontière bukovinohongroise.

Une dépêche du 29 annonce que Strasbourg est sur le point d'être assiégée. Cette dépêche laconique fait pressentir que les Allemands, impuissants devant les assauts français en Haute Alsace, se préparent à replier sur le Rhin.

Du 25 au 27, il y a eu bataille navale dans la mer du Nord. Les Allemands ont perdu deux gros navires de guerre.